

Fiche

Faut-il avoir peur de la dissertation à l'examen ?

Mise au point

En dépit de toutes les craintes que vous inspire le mot « dissertation », l'exercice par lui-même ne devrait susciter aucune réticence : il suffit d'oublier le mot pour la chose !

Certes, le mot peut vous impressionner : il évoque d'emblée les études classiques, voire peut-être littéraires et philosophiques, ce qui refroidit les ardeurs de beaucoup d'entre vous, suppose de longs développements et, partant, des qualités de rédaction et d'expression, ce qui n'est pas pour vous rassurer, et impose, par la longue tradition scolaire à laquelle l'exercice est rattaché, des règles de composition, autrement dit, une « méthode », qui vous paraît souvent bien contraignante, et parfois, très éloignée de vos manières de penser et d'écrire.

Pourtant, la présentation de l'exercice que donnent les textes officiels devrait lever déjà quelques doutes.

« La dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle et argumentée à partir d'une problématique littéraire issue du programme de français. Pour développer son argumentation, le candidat s'appuie sur les textes dont il dispose, sur les "objets d'étude" de la classe de Première, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelle. » (BO n° 7 du 6 octobre 2011).

La méthode

1. Dissserter, c'est argumenter

La référence appuyée à l'argumentation dans la définition de l'exercice devrait vous rassurer ; nul doute que vous avez appris à argumenter depuis les classes de collège, et que vous pouvez compter sur l'apprentissage progressif et la pratique régulière de l'exercice, au cours de vos années de lycée, pour affronter l'épreuve de l'examen.

- **En Seconde**, l'un des quatre objets d'étude de l'année concerne l'argumentation, le bulletin officiel n° 9 du 30 septembre 2010 le présente en des termes très proches de la définition vue ci-dessus (ce que nous indiquons en caractères gras) :

Genres et formes de l'argumentation : XVII^e et XVIII^e siècles

- L'objectif est de faire découvrir aux élèves que les œuvres littéraires permettent, sous des formes et selon des modalités diverses, **l'expression organisée d'idées, d'arguments** et de convictions et qu'elles participent ainsi de la vie de leur temps. On s'intéresse plus particulièrement **au développement de l'argumentation, directe ou indirecte, à l'utilisation à des fins de persuasion des ressources de divers genres** et à l'inscription de la littérature dans les débats du siècle. On donne de la sorte aux élèves des repères culturels essentiels pour la compréhension des XVII^e et XVIII^e siècles.

- **En Première**, on l'aborde dans le cadre de l'objet d'étude commun à toutes les séries : « *La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours* ».

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours

- L'objectif est de permettre aux élèves d'accéder à la réflexion anthropologique dont sont porteurs **les genres de l'argumentation** afin de les conduire à réfléchir sur leur propre condition. On contribue ainsi à donner sens et substance à une formation véritablement humaniste. Dans cette perspective, on s'attache à mettre en évidence les liens qui se nouent entre les idées, les formes qui les incarnent et le contexte dans lequel elles naissent. Le fait d'aborder les œuvres et les textes étudiés en s'interrogeant sur la question de l'homme ouvre à leur étude des entrées concrètes et permet de prendre en compte des aspects divers, d'ordre politique, social, éthique, religieux, scientifique par exemple, mais aussi de les examiner dans leur dimension proprement littéraire, associant expression, représentation et création.
- **Le professeur a soin de donner aux élèves une idée de la diversité des genres de l'argumentation et de leur évolution du XVI^e au XX^e siècle ; il leur propose à cet effet d'autres textes que ceux qu'ils ont pu étudier en seconde.**

2. **Dissenter, c'est exercer sa réflexion critique sur un sujet imposé, en l'occurrence, littéraire.**

3. **Dissenter, c'est mettre en œuvre des techniques d'expression et de rédaction pour optimiser la démonstration.**

Or, ces techniques vous sont bien familières, vous les avez améliorées au fil des classes, sous forme d'exercices décomposés et progressifs, et vous les avez étudiées au travers des lectures analytiques relatives aux textes argumentatifs des programmes de Seconde et de Première.

4. **Dissenter, dans le cadre littéraire, c'est simplement appliquer ces principes à une question littéraire, spécifique, puisque développant une « problématique littéraire ».**

Et c'est là que surgit votre principale inquiétude !

L'expression peut, effectivement, vous effrayer. Toutefois, les précisions qui l'accompagnent devraient vous aider à passer outre : ladite problématique est « *issue du programme de français* », qui, plus est, elle doit se développer en prenant appui sur « *les textes dont il (le candidat) dispose, sur les "objets d'étude" de la classe de Première* ».

Autrement dit, vous avez amplement matière à construire une problématique et à élaborer une argumentation en mobilisant les connaissances acquises en cours d'année sur l'objet d'étude concerné par le sujet, et en exploitant les textes du corpus (dont on ne dira jamais assez qu'ils ne sont pas seulement utiles à la première partie de l'épreuve, nous y reviendrons). Il est d'ailleurs possible que la problématique à envisager ait été abordée en classe à l'occasion, notamment, des questions qui préparent l'entretien des épreuves orales ; la synthèse des textes présentés en lectures analytiques permet d'élargir la réflexion à ces fameuses problématiques littéraires.



Cas pratique

Un corpus de textes d'époques et de courants différents sur le personnage de roman peut, par exemple, conduire à s'interroger sur l'évolution qu'a connue le personnage romanesque au cours des siècles et, partant, sur les objectifs du roman, ses liens au réel et à l'imaginaire, à l'idéalisation du personnage ; et si l'on constate aisément que le sujet de dissertation revient fréquemment sur la question de savoir s'il faut, ou non, qu'un personnage romanesque soit « héroïque » (ou non) pour susciter l'intérêt du lecteur, on voit ce que vous pouvez tirer de votre enseignement de l'année (et de celui de la classe de Seconde également).

De même, l'étude du texte théâtral et de sa représentation aura certainement donné lieu à des échanges, des débats argumentés, illustrés de captations de mises en scène, autour des problématiques théâtrales fondamentales comme celles de la réinterprétation scénique des textes dramatiques, du rôle du metteur en scène, ou du décor et des accessoires, des fonctions du théâtre ou encore, des formes que peut, ou doit, prendre l'illusion théâtrale pour captiver, divertir, voire instruire le spectateur.



Le mot de la fin

Soyez-en persuadé(e) : on peut affirmer que la dissertation, tant dans ses démarches que dans ses visées, vous est beaucoup plus familière que vous ne le croyiez !

Fiche

2

Faut-il réserver la dissertation littéraire aux « littéraires » ?

Mise au point

La dissertation est l'un des trois exercices d'écriture proposés à toutes les séries générales et technologiques, elle ne fait donc aucune distinction entre les « littéraires » et les « non-littéraires », elle mobilise des qualités de réflexion et de rédaction autant que des savoirs culturels ou strictement littéraires, et, à ce titre, elle convient à tous types de profils.

Si l'on observe les choix de sujets selon les séries, il n'apparaît guère que les élèves des séries L privilégient la dissertation plus que les élèves des autres séries ; ce qui laisse augurer que l'exercice de dissertation n'est pas ressenti comme un exercice dévolu à des littéraires.

Par ailleurs, on peut penser que savoir argumenter et structurer une réflexion convient peut-être mieux à des esprits scientifiques, supposés plus méthodiques et rationnels. De même, les qualités d'expression ne se réduisent pas à l'utilisation de tours littéraires et on pourra préférer une langue claire et directe à des envolées lyriques.

En dehors des catégorisations simplistes entre les séries (on sait d'ailleurs, pertinemment, que bien des élèves de sensibilité littéraire peuplent les classes scientifiques et économiques), et pour répondre à vos objections initiales, quelles seraient les qualités « littéraires » nécessaires à la bonne dissertation ?

1 Les atouts du « grand » lecteur

On peut supposer que le « grand lecteur » pourra bénéficier d'une culture littéraire étendue et variée, ce qui ne peut que l'avantager pour une dissertation « littéraire ». Est-il, alors, nécessaire d'être un grand lecteur pour se lancer dans la dissertation ? Si les textes étudiés dans votre scolarité, et les lectures cursives, en principe obligatoires, constituent déjà une bonne base de données et peuvent suffire à étayer votre réflexion, si tant est que vous puissiez les exploiter précisément et

à bon escient, bien sûr, il reste que le « grand lecteur » sachant, lui aussi, exploiter ses lectures précisément et à bon escient, aura un net avantage, rien ne pouvant égaler une culture réellement personnelle et originale. Avantage encore accru si vous vous présentez en séries S, ES ou en séries technologiques, car cela fera certainement la différence avec vos condisciples.

Reste à définir ce que l'on entend par « grand lecteur » et « culture littéraire », nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard, mais d'ores et déjà, nous pouvons insister sur la richesse indéniable que constituent des lectures personnelles, originales, puisées tant dans votre entourage familial que dans les conseils de lecture de vos professeurs au cours de votre scolarité : les « classiques » de la littérature y côtoieront des ouvrages considérés comme mineurs, les œuvres du passé se mêleront aux œuvres du présent, dans un éclectisme qui enrichira la réflexion.

Particulièrement dans le cas des objets d'étude concernant le personnage de roman et le texte théâtral et sa représentation, on attendra de vous, en toute légitimité, que vous puissiez illustrer votre propos d'exemples variés, tirés de votre propre expérience de lecteur de romans ou de spectateur de théâtre.

Si l'on considère le sujet récurrent du caractère exceptionnel, ou non, du héros romanesque, le correcteur appréciera qu'à côté d'exemples canoniques, le plus souvent empruntés à la littérature romanesque des XVIII^e et XIX^e siècles, vous puissiez faire référence à des œuvres plus contemporaines et même surprenantes, voire qui lui seraient inconnues ! La littérature est un art vivant, et les problématiques littéraires s'actualisent au gré de vos lectures, vous serez d'autant plus convaincant(e) que vous serez impliqué(e) et semblerez concerné(e) par les œuvres auxquelles vous ferez référence.

À retenir

- ✓ Quel serait le candidat idéal à la dissertation littéraire ? : un élève dont l'esprit critique s'est nourri de lectures aussi variées que possible, qu'elles aient été prescrites par le cadre scolaire ou librement choisies, et qui peut, en conséquence, s'exercer à la réflexion pertinente et rigoureuse que demande la dissertation.

2 Les atouts du « bon » lecteur

En effet, ce n'est pas nécessairement celui qui aura *beaucoup* lu, ou à défaut, entendu parler de nombreuses œuvres littéraires, mais assurément, celui qui aura *vraiment* lu, autrement dit, celui qui aura su découvrir l'intérêt, voire la richesse, y compris sur le plan personnel, de ses lectures. Celui-ci pourra tirer de son expérience de lecteur des arguments convaincants pour la dissertation.



Cas pratique

Imaginons que vous ayez étudié *Candide de Voltaire* en œuvre complète pour l'objet d'étude « La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours », votre professeur a sélectionné quatre ou cinq extraits pour vos lectures méthodiques de l'épreuve orale, sans doute les plus « exemplaires », et a proposé un groupement de textes complémentaire de textes argumentatifs du XVI^e à nos jours, de manière à étudier l'évolution des formes littéraires et rhétoriques de l'argumentation au cours des siècles, ou bien, un ensemble de textes dénonçant tel ou tel fléau (la guerre, l'intolérance religieuse, l'injustice sociale) en écho aux thématiques abordées par le conte de Voltaire.

Sans doute, vous a-t-on, également, proposé une liste de quelques lectures cursives, ou imposé une seule lecture cursive, par exemple, un autre conte philosophique de Voltaire, ou un conte « moderne », utopique ou dystopique, *La Ferme des animaux* de G. Orwell ou *Sa majesté des mouches* de Golding, entre autres choix possibles.

Deux cas de figure se présentent alors :

- Si vous vous contentez de travailler sur les quatre ou cinq extraits de l'œuvre complète et les textes proposés dans le groupement complémentaire, vous serez sans doute en mesure de disserter sur des questions relatives au genre de l'argumentation, à son efficacité, ses visées, ses évolutions, et vous pourrez vous appuyer sur des exemples, qu'*a priori* vous maîtrisez. Toutefois, votre réflexion court le risque du « convenu », du trop prévisible, et manquera de ce tour personnel que les instructions officielles exigent : « une réflexion **personnelle** et argumentée » (cf. définition citée infra).
- Si vous avez pris la peine, et mieux, le plaisir, de prolonger l'étude menée en classe par les lectures que vous a indiquées votre professeur, vous pourrez non seulement utiliser les références attendues (celles qui ont été évoquées dans le point précédent), mais aussi enrichir votre démonstration par des références plus originales, plus nombreuses et diverses, vous pourrez alors surprendre votre correcteur, l'intéresser en manifestant votre curiosité littéraire, mais aussi, ce qui n'est pas négligeable en ces circonstances, votre sérieux (dans la mesure où vous aurez apporté la preuve d'un travail approfondi, impliqué et réellement « personnel »).

Imaginons un sujet de dissertation qui vous proposerait de réfléchir à l'efficacité de la littérature pour faire évoluer le jugement critique des lecteurs : si votre panel d'exemples se réduit aux textes étudiés en lectures méthodiques, vous serez forcément très limité(e) dans vos arguments, vous

serez tenté(e) de réduire l'idée de fiction à celle de « conte » ou de « fable » et, partant, de la vider d'une bonne part de son contenu ; en revanche, si vous avez lu d'autres ouvrages, des contes et romans, mais aussi des essais, pamphlets, biographies et autobiographies, vous pourrez confronter les atouts et les faiblesses de chacune de ces approches, argumentation indirecte ou argumentation directe selon les formules en usage. Le débat sera bien plus intéressant et propice à la réflexion littéraire.

Dans le premier cas de figure, vous pourrez obtenir une note moyenne, peut-être assez satisfaisante si vous pouvez compter sur des qualités d'expression, alors que, dans le second cas de figure, vous pouvez obtenir une excellente note (les 20/20 sont loin d'être exceptionnels ces dernières années !) : à vous de choisir votre camp : être ou non, un « littéraire » se résume peut-être à cela !



Le mot de la fin

« *Lisez pour vivre* », écrivait Flaubert ; lisez aussi pour réussir l'épreuve de littérature !